

JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction
du Journal,
s'adresser à M. EUSÈBE LUCAS,
rédacteur en chef,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE DIMANCHE

AVIS

Les lettres et envois non affranchis
seront refusés

Les manuscrits non insérés,
ne seront pas rendus.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent....?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS: UN AN 42 francs SIX MOIS 6 " TROIS MOIS 3 " Pour l'étranger les frais de poste en sus.		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Hayas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez Mme Cendrier, éditeur de musique du Conservatoire impérial, rue du faubourg Poissonnière, 11.	INSERTIONS: ANNONCES 25 cent. la ligne. RECLAMES 50 " On traite de gré à gré pour les autres insertions
Les abonnés reçoivent le 6 ^e et le 15 de chaque mois.			

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 18 AU 24 DÉCEMBRE.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
18 Décembre	10	11 7	10	Beau	Nul	22 Décembre	6	6 4	5 9	Nuag.	Nul
19 Id.	9 2	9 4	9	Nuag.	Id.	23 Id.	8 7	9	7 8	Pluie	Id.
20 Id.	8	8 6	7 9	id.	id.	24 Id.	10	10 6	10 9	Beau	Id.
21 Id.	7 4	8 7	7 6	Pluie	id.						

MOIS DE NOVEMBRE 23 jours beaux : 3 de vent ; 4 de pluie.

AVIS

Les personnes dont l'abonnement expire
le 31 décembre sont priées de le renouveler
afin d'éviter un retard dans l'envoi du jour-
nal.

Monaco, le 25 Décembre 1859.

Depuis le commencement de la saison d'hiver nous avons fréquemment parlé de l'excellence du climat de Monaco et de l'hygiène que permettent d'y suivre sa température modérée et les produits de son sol. Nous n'avons point hésité à multiplier nos annotations météorologiques, nos esquisses topographiques; nous avons en vue un double but:

signaler d'une part un abri précieux aux malades et aux convalescents qui redoutent les rigueurs de l'hiver, un séjour agréable aux touristes qui sous prétexte de fuir les fatigues de la vie parisienne, persistent à ne rechercher audehors que ce qui peut la leur rappeler;

préparer de l'autre l'avenir du pays dont avons à cœur les intérêts.

En présentant Monaco et ses environs comme une vallée privilégiée dont la délimitation naturelle fait une sorte d'éden aux portes de la France et de l'Italie, en affirmant que sous le ciel pur que le regard embrasse dans l'horizon de ses montagnes et de son rivage,

on trouve en toute saison quelque chose de l'atmosphère douce et parfumée des régions trans-maritimes les plus favorisées, nous n'avons rien exagéré; le mauvais temps que nous venons de traverser exceptionnellement en est lui-même la preuve. Le thermomètre qui depuis plusieurs années n'avait pas eu de minimum inférieur à dix degrés audessus de zéro, est descendu cette semaine de six degrés dans la ville même, de 8 et 9 degrés dans certaines parties du littoral environnant.

Or, si l'on compare ce chiffre tout-à-fait extraordinaire et que les observations météorologiques des dix dernières années écoulées ne reproduisent pas, aux chiffres qui nous viennent de France et d'Italie, on demeure frappé de la différence qui subsiste encore.

La Sicile signale des vents, de la pluie et de la neige et une température de deux degrés audessous de zéro;

Naples un temps semblable et une température de trois degrés audessous de zéro;

Rome 5 degrés, Florence 3 degrés, Milan 7 degrés et Turin 7 degrés audessous de zéro; et l'on sait que dans presque toute la France, le thermomètre a successivement varié de 9 à 19 degrés ces jours derniers.

La neige, qui couvre partout ces contrées n'a fait au contraire qu'une apparition aux alentours de notre bassin.

Ce n'est donc point sans raison que nous fessons l'éloge du climat de Monaco. La différence que nous constatons entre sa température et celle des autres localités pendant l'hiver est au moins aussi sensible à l'époque des chaleurs, ce sont là des avantages trop précieux pour que nous négligions ce qui peut les mettre en relief.

Ces soins d'ailleurs ont déjà porté leurs fruits. Depuis que la nouvelle administration du Cercle s'occupe d'apporter à Monaco le confortable et le plaisir, le nombre des étrangers qui font séjour dans la vallée ou qui la choisissent pour résidence, s'accroît tous les jours. Ce que les efforts de cette société ont réalisé dans un temps donné et réalisent sans cesse doit encourager les habitants à faire de leurs côtés des sacrifices dont ils auront d'ailleurs le premier profit.

La vallée de Monaco est délimitée si naturellement; elle est si heureusement circonscrite dans sa situation exceptionnelle, si abondamment pourvue de toutes les productions qui font la richesse du littoral, si favorisée du côté du climat, elle s'étend si coquettement, de la montagne à la mer dans un bain de soleil et à l'abri de tous les regards, elle est enfin si bien chez elle qu'on ne saurait mettre en doute l'accroissement de sa prospérité.

Que le pays cherche donc à y contribuer par ses efforts au lieu de risquer de l'entraver par

des prétentions immédiates ou des intérêts mal entendus. Qu'il songe non point à rançonner les étrangers, ce qui briserait toutes les espérances dès le début, mais à leur procurer un confortable dont ils gardent bon souvenir et qui les engage au retour. Qu'on bâtisse, que les villas se répandent sous les citronniers, sur tous ces merveilleux plateaux où l'air est si embaumé et si pur; que l'homme fasse enfin quelque chose là où la nature a tout fait. Nous ne saurions trop nous répéter à cet égard.

A côté des légitimes espérances de vogue que la Principauté réalise dès cette année, elle possède deux grandes sources d'industrie dont la question d'exploitation, on peut le dire, n'a pas été même examinée jusqu'ici — son port, sa mer.

Aucun autre sol n'est plus fécond. Si l'agriculture proprement dite, si la culture des céréales n'y rencontre pas toutes les conditions favorables, quels autres avantages n'offre-t-il pas en compensation? Des fruits exquis de toute sorte, produits des climats les plus divers, oranges, citrons, olives, figues, raisins, etc., etc.; des fleurs d'une richesse de parfum et d'une puissance de végétation inouïe, roses, géraniums, violettes, cassis, toutes les familles les plus propres à la fabrication des essences et dont la culture présente un bénéfice quintuple des autres cultures; des plateaux éminemment propices à la plantation des mûriers qui dans les terrains non calcaires, et chargés d'engrais ou humides, n'acquièrent qu'un développement nuisible à leur qualité et n'offrent qu'une pâture aqueuse aux vers séricoles; enfin les plus fertiles des vallons pour les plus succulants produits du jardinage, les plus heureux emplacements pour les industries spéciales distilleries, magnaneries, etc.

Le port est magnifique. Tout navire, depuis la simple gabarre jusqu'au bateau du plus fort tonnage, peut accoster en tout temps bord à quai; — des chargements par conséquent faciles, un champ d'exportation où toutes les propriétés aboutissent, en attendant que le chemin de fer les desserve de son côté, et provoque le commerce par terre. Le long du port, des môles offrant l'emplacement nécessaire à tous les mouvements et entrepôts des marchandises; une pêche abondante en fins produits, des banes de thons et de sardines assurant à eux seuls à une exploitation de conserves maritimes avec l'huile du pays, la perspective de forts bénéfices: des parcs tout disposés pour la fructification des huîtres, une pêche moins pénible que dans l'Océan: enfin, les avantages dont nous nous occuperons spécialement un jour, d'une plage et d'une mer admi-

rables où les étrangers doivent rechercher la santé et le plaisir.

Ce qui, même nous étonne, c'est que la population toute entière de la Principauté ne soit pas composée d'industriels. Il y a pour tous dans l'ensemble de ses ressources: la main qui recueille, l'activité qui rassemble, l'intelligence qui transforme ou exporte peuvent y trouver chacune leur lot; elle offre un réseau d'exploitations aboutissant toutes par des chemins divers, au bien-être ou à la fortune, et que le pays, à notre sens, n'envisage que d'un œil indifférent. Cependant n'a-t-il pas déjà sous les yeux quelques exemples, et ne pourrions-nous pas citer, dans la seule industrie des distilleries, des hommes intelligents qui ont marché rapidement à la fortune? Que leur succès encourage donc et stimule les autres. Les tâches sont faciles. A la classe ouvrière les pêches, le cabotage, les exploitations de carrières où il n'y a qu'à prendre; aux femmes et aux enfants la culture des fleurs et leur récolte, le rouissage et les travaux intéressants des fibres d'aloès; à ceux qui disposent de capitaux la centralisation et le commerce de ces produits avec l'extérieur. L'extension commerciale à laquelle chacun contribuerait ainsi ne serait-elle pas elle-même une source de bénéfices ultérieurs progressifs, tout en devenant un motif de considération et d'importance de plus pour le pays? Quelques hommes intelligents et actifs suffiraient à donner l'impulsion.

Nous reviendrons sur ces considérations.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Malgré l'abaissement anormal de la température, les orangers et les oliviers n'ont pas souffert dans les campagnes de la Principauté. On cite des récoltes perdues sur tout le littoral, jusqu'aux environs de Nice.

Nous lisons dans le *Sport*:

« Une ville, qui deviendra grande ville dans un avenir peu éloigné, a le privilège de faire arrêter les voyageurs qui, sans parti pris, sans préférence, sans détermination, se rendent en Italie.... »

Nice, chef-lieu de la province de ce nom, est située à 4 kilomètres de la frontière française. Assise sur les bords de la Méditerranée, dans un espace circonscrit par les dernières chaînes des Alpes, abritée par ces montagnes et heureusement accidentée à ses abords par de nombreuses vallées qui forment autant de bassins que l'œil embrasse avec admiration et où la végétation se montre vivace, luxuriante à toute époque, où tout est fruit, tout est fleurs, tout est feuilles en été comme en hiver!

Nice renferme près de 30,000 âmes. Elle a des théâtres, des promenades, des promenades qui se développent sur une délicieuse plage, de grands hôtels confortables et des villas qui valent celles de Florence et de Naples.

A Nice, se donnent rendez-vous les têtes couronnées. L'Impératrice de Russie, la grande-duchesse de Bade, S. A. R. la princesse Marie de Leuchtenberg habitent cette

année les villas seigneuriales situées sur les rives du grand lac bleu, que les riches habitants ont construites avec une élégance et un confortable qui ne laissent rien à désirer.

Une foule de notabilités de la grande existence française sont installées dans ce délicieux séjour ou sont à la veille de s'y établir. On y trouve beaucoup de ces mêmes élégances, de ces mêmes individualités riches, distinguées que Bade reçoit pendant quatre mois d'été, et qui ne s'éloignent de la poétique vallée allemande que pour aller s'abattre sur l'autre plage de la mer Méditerranée.

Parfois, les hôtes de la ville de Nice, les *squires* désœuvrés, les fantaisistes de toutes les nations qui abondent dans cette bienheureuse cité, entendant parler des merveilles naturelles que possède une localité voisine, se font indiquer la magnifique route de la Corniche et parcourent tantôt à pied, tantôt à cheval, tantôt en carrosse, le trajet qui sépare Nice de Menton.

Le chemin de la Corniche offre un spectacle saisissant. Chaque détour présente une beauté nouvelle, et lorsque arrivé au plateau de la Turbie le regard plonge sur l'immensité qui se déroule et qui n'a pour limites que l'horizon de la mer, alors ce n'est pas seulement l'admiration, c'est l'enthousiasme qui s'empare de l'imagination....

La grande route s'y développe en spirales, et l'on arrive dans la plaine, escorté par des vergers de citronniers, d'orangers, d'oliviers et des bouquets de lauriers roses.

Le golfe en miniature au fond duquel Menton est échelonné n'a de comparable que le golfe de Naples. Qu'on se figure un demi-cirque aux proportions colossales, ayant pour enceinte et pour gradins des monts sourcilleux, à crêtes bizarres, découpés en mille pointes gracieuses, et éparpillant en formes arrondies et verdoyantes leurs mamelons dorés par le soleil jusqu'aux eaux azurées de la mer.

Là, la nature a prodigué des splendeurs infinies. Là, un printemps perpétuel offre en tout temps la riche et merveilleuse végétation que nous admirons dans les serres colossales de Londres, de Hambourg et de Paris.....

Dans cette gracieuse chronique de M. Eugène Chapuis, une seule chose est oubliée, à notre regret, le nom de ce vallon vanté par lui et qui relie Nice et Menton, le nom de Monaco.

Le spectacle saisissant qu'on contemple de haut de la route de la Corniche et qui, comme le dit M. Eugène Chapuis, excite l'enthousiasme des touristes, est précisément celui de la vallée de Monaco; les vergers de citronniers et d'orangers, les bouquets de lauriers-roses qui attirent le regard, ces profondeurs verdoyantes où tout est fruit, tout est fleurs, tout est feuilles, le rivage abrité par les monts sourcilleux, tout cela est le domaine de la Principauté, et la plume du chroniqueur mieux renseignée eût inscrit le nom de Monaco entre ceux de Nice et de Menton et rapporté à son rocher pittoresque les merveilles d'horizon dont elle parle.

On attend mercredi prochain à Nice, M. de Montezomolo, le nouveau gouverneur de la ville.

Par suite du froid éprouvé en France, les courriers français ont été en retards de 24 heures pendant toute cette semaine.

Les travaux du chemin de fer de Toulon à Nice vont se commencer sur tout le parcours de Cannes à la Napoule dans le courant du mois prochain.

LISTE DES ETRANGERS

NOUVELLEMENT ARRIVÉS SUR LE LITTORAL.

Russes.

Mme Balfour, Mme et Mlle Barclay de Folly, M. Geleznow, Mme Sadigenz, M. le général Serge-Screivtsoff,

Mme Telkersahm, née baronne d'Ungen Sterberg et sa famille.

Allemands.

Mme Von Ramn, M. et Mme Von Bremen.

Anglais

M. et Mme Bolding, M. et Mme James Butler, Mlle Chaworth, Mlle Emily Coaballis, M. et Mme Grimez, Mlle Hamond, M. Horstemeyer, Mme et Mlle de Olennine, Mlle Sackson, Mme Seale, M. le baron Stiernewall, Mme Uniake.

Belges.

M. Lies, M. le baron d'Anethan.

Français

M. et Mme d'Aubergenois, M. Bonnal, M. et Mme Damitio, Mme Duboux, M. Adolphe Dupin, Mme Estève, M. Garnier et sa famille, M. Gérard, M. de la Guillonnère, M. et Mme Michel, M. et Mme Piccard, M. et Mme Rolot.

Italiens.

M. Barth. Gattini, M. le comte Orsini.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

Michel-Ange n'a pas été seulement un grand peintre, un grand sculpteur; il a été aussi poète; et poète enthousiaste, plein de force et d'élévation. Jusqu'à ce jour, nous ne possédions dans notre langue qu'une paraphrase élégante de la moitié de son œuvre poétique. M. Lannan Roland vient de publier, sous le titre de *Michel-Ange, poète*, une traduction des plus fidèles et des plus sincères, des poésies complètes de l'immortel artiste.

M. Henri Blaze, l'auteur des études les plus intéressantes qu'on ait faites sur la vie et les œuvres de Goëthe, achève en ce moment une œuvre de haute portée intitulée *La jeunesse de Goëthe*. Cette œuvre, destinée d'abord au Gymnase, puis à l'Odéon et à la porte Saint-Martin, va recevoir comme complément aux développements successifs qu'elle a pris les inspirations de Meyerbeer. — Ce sera là un ouvrage d'une forme neuve où la musique, tout en ayant sa place en évidence, ne fera que marcher parallèlement à la poésie. Avec le génie du maestro, le sentiment si élevé du poète français sur l'auteur de *Faust* et la passion des deux artistes pour leur sujet, on peut s'attendre à un résultat hors ligne.

C'est donc un événement pour le monde des arts que nous annonçons dès aujourd'hui.

Un archéologue distingué, M. Edmond Tudot, directeur de l'école de dessin de Moulins et conservateur du Musée d'antiquités de cette ville, vient de publier les premières fascicules d'un ouvrage qui a éveillé au plus haut point l'attention du monde savant. Il s'agit d'une collection extrêmement curieuse de *Figurines en argile de l'époque gallo-romaine*, que M. Tudot a recueillies, dessinées et décrites, en indiquant les noms des céramistes qui les ont exécutées.

Cette remarquable publication, dont le luxe typographique ne laisse rien à désirer, formera quatre livraisons ornées de soixante planches lithographiques et renfermant dans le texte un grand nombre de dessins sur bois.

MŒURS DES MAROCAINS

Le Maroc est habité par les Berbères, les Arabes, les Maures, les Juifs et les Nègres.

Les Berbères dont la principale fraction marocaine s'appelle *Cheileuhs*, sont cultivateurs et pasteurs;

Les Arabes sont la plupart Bédouins, c'est-à-dire qu'ils s'adonnent aux soins des troupeaux et vivent loin des villes, au milieu des pâturages ou des déserts;

Les Maures, habitants des cités, descendants corrom-

pus des Arabes et d'autres populations, sont avares, débauchés lâches, sanguinaires, paresseux et vindicatifs; leur sang mêlé se révèle dans leur teint moins foncé que celui des Arabes;

Les juifs sont en très-grand nombre, malgré les traitements ignominieux qu'on leur fait subir; pourvu qu'ils conservent la haute autorité du commerce et de l'industrie, ils se résignent à courber le front devant les exigences insensées du gouvernement marocain, et consentent même à se voir atteints dans leur sentiment religieux.

Les Nègres forment le principal corps de l'armée de l'empire, et sont craints comme doit être une soldatesque brutale commandée par des chefs ignorants et cruels.

Les marocains ont une haute idée d'eux-mêmes; comme tout peuple éloigné de la civilisation, ils se croient au premier rang parmi les nations; ils méprisent les Européens et les traitent d'*agein*, ce qui veut dire barbares; ils ne connaissent qu'une seule puissance, celle de la force physique; le despotisme les a tellement avilis, que les mots d'honneur et de liberté sont vides de tout sens auprès d'eux.

Le fatalisme est profondément sacré dans leurs âmes; aussi ne se désespèrent-ils jamais, quelles que soient les infortunes qui les accablent. Ils supportent sans se plaindre la misère et ne font rien pour en sortir, persuadés que l'avenir leur prépare une vie plus heureuse.

Ils portent, on peut le dire, orgueilleusement leurs haillons, et comme la police, par ordre supérieur, est chargée de dénoncer les gens riches, les rues sont peuplées d'une foule d'individus qui font parades de costumes en lambeaux; cette déplorable inquisition, qui menace incessamment les Marocains opulents, donne à la nation l'apparence la plus triste; il arrive souvent qu'un burlesque porté par le père, pendant une vingtaine d'années, est ensuite employé presque autant d'années par le fils.

Si le plus modeste Marocain est soupçonné d'avoir plus d'aisance qu'auparavant, immédiatement il devient suspect et il ne tarde pas à être saisi; aussi chacun vit-il le plus misérablement possible. « Dans les maisons, point de meubles, dit M. Suider-Pellegrinis, on ne mange point de viande, on marche sans chaussures; cependant tous les Marocains ont de l'argent. »

L'empereur est héritier légal de tous les citoyens. A la mort d'un individu, les soldats pénètrent dans sa demeure et font main basse sur tout ce qu'ils trouvent; la famille reste donc sans ressources si le défunt n'a pas eu la précaution d'enfouir sa fortune dans quelque cachette; il arrive souvent que la place du trésor est ignorée des parents, et la plus cruelle misère vient alors les frapper. Ce dernier cas est très-fréquent, car les malheureux qui auraient l'imprudence de divulguer le secret de leur cachette, seraient inévitablement dépouillés, si la police venait à l'apprendre, et non seulement on leur arracherait leur fortune, mais on leur ferait subir les tortures les plus cruelles; les Marocains ont un arsenal d'instruments de supplice, et tout est mis en œuvre pour effrayer les délinquants.

Il est donc bien peu de Marocains qui n'enfouissent leurs biens sous le sol, et il en est beaucoup qui meurent sans pouvoir donner à leurs familles des explications suffisantes sur l'endroit de leur cachette, aussi la terre recèle-t-elle des monceaux d'or, et ce n'est pas sans doute exagérer que d'évaluer à 2,000,000,000 de francs les trésors demeurés inconnus et peut-être à jamais perdus.

Les Maures de Maroc, par une superstition incroyable, vénèrent les individus les plus ignobles de la nation et leur donnent le nom de *saints*: « personnages dégoûtants, dit M. Cotte, qu'on voit errer dans les villes et surtout dans les champs de sépultures où leur aspect hideux rappelle ce que les fables de l'Orient nous ont appris des goules voraces et avides de cadavres.

La plupart, femmes et hommes sont à peine vêtus de guenilles infestées de vermine, et n'ont jamais connu les soins les plus vulgaires de la propreté.

Au Maroc, pour être inscrit au catalogue des saints; il suffit d'être fou, idiot, imbécille ou bien de paraître tel.

Le titre de saint se donne aussi à quelques hommes dévots qui savent étonner par des pratiques et des mœurs singulières.

Chacun s'estime heureux de soigner et de nourrir ces hideux personnages, dont les paroles passent pour des oracles. Admirons dans cette vénération au premier abord stupide le fait évident de la providence qui permet ainsi que les misérables et insensés soient entourés de la plus tendre sollicitude.

Parmi les saints, il est bien qui jouissent de toutes leurs facultés et qui exploitent la crédulité publique.

M. Cotte raconte qu'il rencontra un saint qui se vantait d'être invulnérable et d'avoir, dans une certaine bataille, écarté de lui les boulets et les balles; il eut recours à cet argument pour lui faire avouer son impudence:

— « Place-toi à trente pas, dit-il au saint, je choisirai un but que tu couvriras de ta main étendue et j'y enverrai une balle que, par la vertu dont tu es doué, tu saisis au vol. Si tu consens, tu auras convaincu un Nazaréen au cœur dur et à l'âme rebelle. » L'homme cligna les yeux et répondit:

« Ami pourquoi tenterais-je Dieu? Il m'a rendu invulnérable aux boulets ennemis; me protégerait-il contre les balles d'un ami? Aucun ami n'a encore tiré sur moi; à Dieu ne plaise que j'en fasse l'épreuve! »

Un français fut un jour accosté à l'écart par un saint qui paraissait depuis quelques temps lui faire en public des signes d'intelligence: « Monsieur, lui dit-il à voix basse dans un français intelligible, quoique de mauvais aloi; je suis Auvergnat! enfant du Cantal! »

On s'explique, et il fut avéré que le saint marocain n'était autre chose qu'un vieux matelot naufragé sur les côtes de l'Afrique à une époque déjà bien ancienne.

La position des juifs est diamétralement opposée à celle des saints: autant ceux-ci sont honorés, autant ceux-là sont humiliés et torturés; il leur est défendu d'écrire en arabe et même de connaître les caractères arabes, parce qu'ils sont, dit-on, indignes de lire le Coran. Il ne leur est pas permis de monter à cheval, ni de s'asseoir les jambes croisées selon l'usage mahométan; ils sont insultés jusque dans leur temple, où le premier vaurien a le droit de les battre; sur la voie publique, les enfants les accablent d'injures, leur crachent au visage, leur lancent des pierres et de la boue à la figure: si par malheur ils se hasardent à châtier ces polissons, ils courent le risque bien souvent d'être assommés par la populace.

Avant de passer devant une mosquée, s'ils ne veulent pas s'exposer à la sévérité des châtiments, ils sont obligés d'ôter leurs chaussures et de marcher pieds-nus avec toutes les apparences d'une profonde humilité.

Un Maure jette-t-il un apostrophe injurieuse à un Juif, que celui-ci réponde sur le même ton, l'affaire sans passer devant le cadi, se terminera probablement par un meurtre: le Juif payera de sa tête son audace.

A toute parole d'un Maure, l'enfant d'Israël doit répondre *Sidi*, c'est-à-dire Seigneur, et parlerait-il à l'homme le plus vil, il est de première nécessité qu'il le traite avec déférence.

En dépit de toutes ces vexations, les Juifs sont parvenus à avoir la direction du commerce et à occuper certains postes de confiance; d'où vient cette sorte d'anomalie, et comment se fait-il que des hommes en butte aux plus pénibles affronts aient en main des fonctions importantes? Le caractère indolent du Maure peut l'expliquer: on est forcé d'occuper les Juifs, parce qu'eux seuls ont suffisamment d'ardeur pour les emplois qui nécessitent la fatigue.

Quant aux Marocains, ils se retranchent en général dans leur oisiveté qu'ils croient noble, et traitent en mercenaires les Israélites, prétendant qu'il faut être bien vil pour être réduit à travailler.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

Imprimerie du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine.

SAISON D'HIVER

1859-60

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER

1859-60

CERCLE DES ÉTRANGERS

L'hiver, cette saison de fêtes et de plaisirs de toutes sortes pour les riches, a dû jusqu'ici abandonner à l'été le privilège exclusif des bains et des jeux; la Société nouvellement organisée pour l'exploitation des *BAINS DE MONACO* vient de combler cette lacune. — La vie d'été, les agréments des villes d'eaux des bords du Rhin se retrouvent en hiver dans cette contrée féérique où fleurit un éternel printemps. Rien de plus étrange que l'aspect de Monaco, rien de plus délicieux que sa vallée et son rivage embaumés où roses et géraniums, grenadiers, orangers et citron-

niers font étinceler en toute saison leur verdure, leurs fleurs et leurs fruits d'or! Car sous ce ciel privilégié, la température n'est jamais au-dessous de dix degrés. C'est le plus beau climat du continent européen.

Le nouveau Cercle est construit au centre d'un jardin délicieux dominant la mer. — Salons de Conversation, de **TRENTE ET QUARANTE** et de **ROULETTE à un seul zéro**; jeux de Société; Cabinet de lecture, Revues et journaux de tous les pays. — Le café-restaurant du Cercle est à la hauteur des premiers établissements de ce genre;

Nouveaux hôtels confortablement meublés. — Prix modérés.

BALS, CONCERTS, THÉÂTRE, RÉGATES, EXCURSIONS,

BAINS DE MER

Le climat et la situation exceptionnelle de la plage sablonneuse de Monaco permettent d'y prendre des bains en toute saison.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures. De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.

De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers d'où part l'Omnibus de Monaco.

De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers. Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

A LOUER une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. — Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau du Journal.

PENSION au jour et au mois **CLAUDE OLIVIER** rue de Lorraine, à côté de la Poste **CHAMBRES GARNIES.**

VILLA A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

HOTEL DES QUATRE NATIONS A MENTON

TENU PAR **GUILLAUME ISNARD**

Grands et petits appartements confortables, pour familles. Plein Midi et vue de la mer.

AVIS MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

RESTAURANT NOGHÈS, rue du Tribunal. — Pension depuis 50 fr. — Chambres garnies.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR **H. MAUREL DE NICE**

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FRANCS PAR JOUR

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

SERVICE RÉGULIER D'OMNIBUS

ENTRE

NICE & MONACO

DÉPARTS :

de **NICE**, au bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers.
de **MONACO**, au bureau des Omnibus, place du Palais.

PRIX : 4 FRANCS.

Voiture à 4 places, à toute heure.

AU PRIX DE 20 FRANCS.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR **GAZIELLO ANGE**

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

V. LEFRANC MARCHAND-TAILLEUR se recommande aux étrangers par le bon goût et les soins apportés à son travail.

Confection de vêtements de fantaisie pour hommes, dames et enfants, habits de chasse, costumes d'amazone, de bains, etc., confection de chemises sur mesure. — Rue Basse.

J.-B. MURATORE marchand de Nouveautés. — Hautes nouveautés en draps et étoffes anglaises, piqués, foulards, flanelles, — grand assortiment de toiles et d'indiennes, — lingerie, soierie, gants de soie et mitaines pour dames. — Rue de Vedel.

LIBRAIRIE VATRICAN Place du Palais Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

A LOUER une petite maison de campagne située à un quart de lieue de Monaco, sur la route de la Turbie : composée d'un salon, de trois petites chambres, cave, cuisine, terrasse; plus un terrain suffisant pour y cultiver des fleurs. — Cette maison possède, par sa belle position, un point de vue très-agréable. Sa situation la rend particulièrement agréable en toute saison. — S'adresser pour les conditions au bureau du Journal.

BAZAR MENTONNAIS

Rue St-Michel, Menton

Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.